

## PETITE ANARCHIE POÉTIQUE

Santiago Montobbio, *El anarquista de las bengalas*, Biblioteca Íntima, March Editor, Barcelona, 2005.

Placé sous le signe de la multiplicité et de l'éclatement, Santiago Montobbio est le poète des fausses sorties et des précipices. Dans un style incisif, ses pièces abruptes, coupées à angle droit comme les rues de Barcelone, gravitent sans répit autour des mêmes interrogations, des mêmes constatations. Immanquablement, le flot sinistrement puissant de sa parole remet les idées en place.

Cette poésie du conditionnel est aussi celle d'une attente qui, d'entrée de jeu, sait qu'elle ne sera jamais comblée sauf par la catastrophe finale. Dès lors, ce n'est pas un hasard si certains textes font songer au *Godot* de Beckett ou, plus encore, au *Désert des Tartares* de Dino Buzzati. Ainsi cette *Scène*: "Nosotros esperábamos jinetes, jinetes no sabíamos de quien.../...Pero/ ya no esperamos. Porque en esto/ se nos fue la vida". ("Nous espérions des cavaliers, des cavaliers envoyés par on ne savait trop qui.../...Mais/ déjà nous n'espérons plus. Parce que du coup/ l'avie nous a échappé").

Lié à de grands prédécesseurs comme Jorge Folch (poète catalan né en 1926 et décédé en 1948) ou, plus lointain, Rimbaud, Santiago Montobbio rassemble les fragments de biographies extérieures et les juxtapose à la sienne: "A la mosaïque de ses interlocuteurs, écrit André Breton, répond la multiplicité de l'auteur".

Sans cesse, dans ce parcours, la vie et la mort se croisent, un peu comme si la confrontation perpétuelle au destin ultime permettait en quelque sorte de s'en libérer: "No existe la muerte, no ha existido nunca". ("Elle n'existe pas la mort, elle n'a jamais existé"). Ce n'est pas un hasard non plus si le suicide ou l'idée de sa propre disparition revient avec insistance: "Me es difícil, me es muy difícil saber cuántas veces he muerto o cuántas veces conmigo ha muerto el mundo" ("J'ai du mal à savoir combien de fois je suis mort ou combien de fois le monde est mort avec moi").

Débarassé du mirage de l'existence, considérée comme lieu vide, désabusé même de l'amour, l'écrivain n'a plus que la porte de sortie du poème dénichée à tâtons dans le cheminement obscur des journées: "Ecrire se fait toujours en aveugle", lance-t-il à la suite de Pavese.

L'essentiel est là peut-être, dans le débusquement perpétuel de la création poétique, dans sa définition, dans la façon dont le poème se conçoit en harmonie avec le doute. A la limite, Santiago Montobbio regretterait presque sa lucidité pénétrante: "Cuando teníamos enigmas, resultaba vivir más fácil". ("Quand nous avions des énigmes, vivre paraissait plus facile").

Ancré dans la rage d'écrire ("Todo lo que no es obra/ a mí me sobra" –"Tout ce qui n'est pas oeuvre d'art/ me paraît inutile"), Santiago Montobbio apparaît décidément comme une référence à suivre dans la littérature espagnole d'aujourd'hui.

**Paul Mathieu**